

Choulettes (soules) dans le crossage

Les hypothèses d'aujourd'hui, peuvent bien sûr être remises en question demain par d'autres découvertes. Un historien sait que, rien de ce qu'il avance, n'est définitif.

Dans notre livre « CHOULE – The Non-Royal but most Ancient Game of Crosse » (2008) comme dans l'ouvrage « Games for Kings & Commoners » (2011) nous avons donné des descriptions approfondies des choulettes (balles) et des crosses (bâtons) dans le jeu de crosse ou le crossage. Entretemps nous avons rencontré quelques personnes bien informées sur le jeu dans le Hainaut belge. Les informations supplémentaires sur le développement des soules et par conséquent sur l'adaptation des bâtons de crosse, nous ont poussés à écrire de nouveau sur ce sujet.

*Du buis en
abondance dans le
Comté de Hainaut.*

Nous sommes reconnaissants à Freddy Gallez, Borains d'origine, qui, par atavisme, dès sa prime jeunesse, a pratiqué en simple amateur et parcouru en spectateur, les plus grands concours de crossage. A l'écoute des crosseurs « historiques », il a accumulé les principaux récits et retiré les renseignements indispensables à la compréhension de ce sport d'intelligence aussi formidable que populaire. Nous lui sommes reconnaissants pour le complément d'informations qu'il nous a fourni et qui profitera, par notre intermédiaire, aux amoureux de la grande histoire du golf et du crossage.



Soules ou choulettes de buis

Depuis le tout début du jeu de crosse, les soules furent fabriquées en buis, un bois assez dur et résilient. Ses caractéristiques sont idéales pour frapper une balle avec un bâton sur une distance maximale. Selon la force physique du joueur et la qualité technique de son swing, une balle de buis peut atteindre des distances de 80, voire 100 mètres.

Au 19^{ème} siècle, Louis Bosseau fut le vainqueur au concours à la « crosse en longueur » à Maubeuge, France, avec une distance de 134 mètres, un record mondial pour une balle de buis frappée avec un club de crosse d'origine.

Les soules étaient fabriquées à partir de branches de buis, un des bois les plus durs, qui avaient souvent un diamètre de 40 millimètres au maximum. A l'aide d'un tour à bois elles étaient tournées dans une forme ellipsoïdale avec un diamètre entre 30 et 35 millimètres et une hauteur d'à-peu-près 35 à 45 millimètres ; le poids était d'environ 20 grammes. Les soules de buis pouvaient aussi atteindre des dimensions plus importantes : une hauteur de 60 millimètres et une largeur de 50 millimètres pour un poids de 70 grammes. Les soules étaient pourvues d'alvéoles faites à la main avec un couteau et généralement avec un rasoir « coupe-choux » ou de rainures ou stries peu profondes sur un tour à bois pour améliorer la stabilité de la balle dans l'air. Les balles n'étaient pas chères car les buis étaient largement présents dans la région.

Aucune raison spécifique aujourd'hui, ne permet d'expliquer pourquoi les crosseurs utilisaient des soules de forme ellipsoïdale si ce n'est le fait d'émerger beaucoup mieux des fonds (trous) de terrain car le jeu de crosse était et reste de nos jours un jeu qui se pratique à travers champs avec

beaucoup d'endroits extrêmement rugueux.



*Soules à alvéoles faites main (soules repassées), ou à échancrures, plus stables. Soules à rainures faites au tour à bois.
(Dans la plupart des images, une balle de golf est incluse comme point de référence.)*

En remettant la balle ellipsoïdale d'aplomb il était un peu moins difficile de sortir d'un terrain rugueux (au golf on dit : du rough), d'une taupinière, d'un marais ou d'autres positions « impossibles ».

Soules ou choulettes de stape

Au 20^{ème} siècle jusqu'après la Grande Guerre, les mineurs du Borinage découvrirent une particularité exceptionnelle à certaines parties du boisage des galeries de mines. Les bouts des traverses de ces boisages pesant sur les têtes des montants d'étalement, subissaient la charge de milliers de tonnes de terre. Avec un taux de compression par centimètre carré de plusieurs centaines de kilogrammes, ces bouts de traverses retirées au fil du temps (remplacement du boisage) donnaient ce fameux bois pressé connu sous le nom de « bois de stape ».

Les distances parcourues par les soules façonnées avec ce bois étaient supérieures de 30 à 40 mètres à celles faites en buis, dans les mêmes conditions de swing, force et technique identiques. Ces nouvelles soules étaient produites de la même façon que celles en buis avec des dimensions presque identiques ou légèrement supérieures. Ces soules dites de « stape » étaient également « repassées » au rasoir de mini-échancrures de lignes ou rainures pour améliorer les caractéristiques des trajectoires.

Tout golfeur sait que la distance n'est pas le seul critère pour une bonne partie, mais que la variation de celle-ci est aussi importante, donc l'introduction de la nouvelle balle de stape ne provoqua pas la mort de la balle en buis.

Les soules à bois plus lourdes allaient plus loin que celles en buis. Les soules compressées par vérin, 75 mm x 60 mm, 100 gr, furent façonnées par Yvon Horhin, « YH », grand champion des années 70.



Comme au jeu de golf, les crosseurs pratiquent le plus souvent possible le même swing (force et technique) et par conséquent la soule de stape devint une sorte de norme pour le « démarrage » (le départ au golf) et pour atteindre une longue distance sur le terrain. Dès qu'une distance plus courte était à couvrir, la soule en buis rentrait de nouveau en jeu.

Au fil des années des personnes inventives utilisèrent des vérins qui exerçaient une pression encore plus importante sur le bois, donc obtinrent ainsi, une densité supérieure à celle du bois d'étaconnement. Les choulettes produites avec ce bois « pressé à la main » augmentèrent la distance sur le parcours et au démarrage.

On pouvait combiner plusieurs plaques de bois compressés (trois en général) et les coller et presser ensemble.

Quand une plaque épaisse est placée sur une plaque plus mince la déformation de la choulette est considérablement diminuée dans des conditions d'humidité. En plus, il devenait possible de combiner des plaques de différentes essences, par exemple des plaques en charme, en platane, en saule, en liège, etc. Cette technique de plaques était favorable pour la

fabrication des plus grands formats de soules pressées qui étaient utilisées pour certaines distances plus courtes et pour sortir des endroits hyper sauvages ; pour les plus petites, un seul bloc de bois suffisait.



Dispositif pour presser et façonner 5 soules au tour, puis les laisser sécher.

En comparant les jeux de golf et de crosse, il est intéressant de voir que :

- ◆ Au golf le joueur fait son choix entre quatorze clubs, chacun avec sa propre distance en swinguant environ de la même façon et pour des situations spécifiques au parcours, comme bunkers, arbres, roughs, etc. et en utilisant une seule balle.
- ◆ Tandis que le cesseur belge fait son choix entre plusieurs balles différentes pour des distances différentes swinguant à peu près pareil et pour des situations spécifiques sur le terrain, comme haies, taupinières, marais, etc. et en utilisant un seul club de crosse.

Comme les golfeurs, les cesseurs avaient, selon les parcours, des balles de tailles et de matériaux différents.



Soules ou choulettes en celluloïd

Dans les années trente, une nouvelle soule apparut au firmament du jeu de crosse : la soule en celluloïd ou la « courcelle », appelée du nom de son inventeur, Louis Courcelle, jeune chimiste à Frameries. Il eut l'idée de façonnner des barres cylindriques de celluloïd en soules dures. Les dimensions étaient les mêmes que les soules d'origine en buis : 30 x 40 millimètres tandis que le poids était de 30 grammes, à peu près 50% plus lourd.

Ces balles avec une résilience accrue, permirent de gagner à nouveau 20 à 30 mètres de distance.

Il y eut aussi des soules en celluloïd réalisées à partir du collage à l'acétone de feuilles de celluloïd diversement colorées. Ces belles choulettes, parfois multicolores ou translucides, étaient à l'origine tellement chères que les rares privilégiés qui avaient les moyens d'en acheter, les gardaient en poche et pas dans le sac fait au crochet et ils ne les utilisaient que pour des coups sur terrain sans problème, certains ainsi de ne pas perdre cette précieuse soule coûteuse.

Dès le début (années trente), la courcelle était utilisée principalement pour les « envois », les démarriages, et pas trop pour jouer sur le terrain. Il n'y avait alors plus de raison spécifique pour fabriquer la soule de forme ellipsoïdale. Les fers pour soules en bois convenaient bien pour les soules en celluloïd. Toutefois, leur dureté rendit nécessaire de renforcer par un cerclage de fil métallique le bas du fût en frêne à la jonction avec le fer.



Pour récupérer les soules précieuses et de valeur, les crosseurs avaient des « ramasseurs de balles », gamins ou chiens au flair infaillible. Le nylon inodore mit fin à cette pratique.

Soules ou choulettes en nylon

Parfois l'histoire se répète. Dans les années cinquante, moins de trente ans après l'introduction de la petite courcelle colorée, une nouvelle soule entra en jeu : la soule en nylon. Cette matière de type polyamide fit son apparition sous formes de barres de roulement sur des machines-outils de l'industrie métallurgique du Nord de la France, à Feignies. Dans cette industrie travaillaient beaucoup de Borains et parmi eux se trouvaient inévitablement beaucoup de cesseurs. L'idée leur vint donc rapidement de faire un essai de choulette avec ces tiges de nylon pour encore gagner en distance. Cette nouvelle soule devint très populaire. Dans les années soixante, certains garagistes vendaient aussi aux cesseurs des barres de roulement en nylon.

Avec ces balles on pouvait atteindre des distances exceptionnelles de 160 mètres. Le « record mondial » date de 1957 quand Louis Baton, un jeune costaud de 25 ans, mesurant 2 mètres, envoya une soule en nylon à une distance de 234 mètres lors de la demi-finale du Championnat de Hainaut.

Selon la taille des tiges de nylon disponibles les dimensions variaient mais la plupart des soules en cette matière étaient plus grandes que les générations précédentes. Les soules en nylon étaient utilisées surtout pour les démarrages.

La soule en nylon, très dure, a changé la nature des clubs qui ont dû s'adapter. On atteignit des distances de 200 m.



Au premier coup de départ le crosseur avait la possibilité de placer sa soule sur très légère surélévation du sol obtenu par un coup de plat du fer. Cette position avantageuse de départ permettait alors le façonnage de soules approximativement sphériques.

Un bon crosseur place sa soule de démarrage sur un sol plat car un bon coup d'entame de la partie consiste à ???, en touchant la soule, quelques millimètres de terre afin d'éviter un envoi trop sec (« in's panse » [dans son ventre^o] ou aussi trop gras (trop « croâ »). Principe du tiroir soufflé de la boîte d'allumettes qui est projeté plus loin s'il y a une résistance de frottement. Principe aussi de la balle de carabine d'un diamètre légèrement plus grand que le trou du canon.

Cependant, le nylon avait un désavantage important. La dureté du nylon endommageait facilement les faces des fers et le point où le manche entrait dans la tête devenait encore plus vulnérable qu'avec la balle en celluloïd. Des adaptations sérieuses du design du club de crosse devenaient nécessaires.